

HOMÉLIE DU 13^e DIMANCHE ORDINAIRE -A- (28 juin 2026)
(2 Rois 20/8-11,14-16... Psaume 88... Romains 6/3-4,8-11... Matthieu 10/37-42)

Les premiers mots de l'évangile en ont choqué plus d'un, je pense. Je les rappelle : « *Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi, celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi, n'est pas digne de moi* ». Situons ces mots dans leur contexte : Jésus vient de choisir ses Douze apôtres et de les envoyer en mission. Il ne nous demande pas de ne pas aimer parents ou enfants (qui sont de notre sang), mais de l'aimer, lui, au moins autant ! Pensons à cette chanson de Vianney (qui ne cache pas sa foi) : « *Même sans même sang, on s'aimera* ». Des mots qui peuvent illustrer l'appel de Jésus...

Mais Jésus poursuit, en nous demandant de « *Prendre notre croix* » et de « *perdre notre vie* » pour lui. Parler de *croix* et de *perdre* n'a rien d'attirant ! Mais la croix mène à la Résurrection et perdre, c'est gagner... L'apôtre Paul s'en fera l'écho dans la lettre aux Romains : « *Si nous sommes passés par la mort avec le Christ, nous croyons que nous vivrons nous aussi* ». Jésus ne nous demande pas de prendre Sa croix à lui : elle serait trop lourde... mais de porter la nôtre, celle qui se présente. Avec cette certitude qu'aucune croix ne nous écrasera. Il la portera avec nous. Paul ajoutera que si nous avons été baptisés, c'est « *pour que nous menions une vie nouvelle* ». Cette vie nouvelle se traduira par notre capacité à accueillir...

Troisième appel : « *Qui vous accueille m'accueille ; et qui m'accueille accueille Celui qui m'a envoyé* ». Il nous révèle ainsi le lien étroit qui unit l'humanité au Christ et au Père des Cieux. Nous ne faisons qu'Un. Il est là le mystère de la vie chrétienne, dans l'hospitalité dont nous sommes capables. Pour illustrer cela, nous avons l'exemple du prophète Élisée. Celui-ci a succédé à Élie et il en est en quelque sorte la copie. Rappelez-vous, Élie était allé rencontrer une pauvre veuve à Sarepta. Elle n'avait qu'un fils qui, quelque temps plus tard, mourra ; et le prophète lui redonnera vie... Élisée, lui, va à la rencontre d'une femme qui l'héberge. Comment la remercier ? Elle est riche. Elle a tout, elle ne manque de rien ! Est-ce si sûr ? « *Hélas, elle n'a pas de fils et son mari est âgé* »... La promesse lui sera faite d'un fils qui, plus tard, mourra lui aussi et à qui le prophète redonnera vie... Que tirer de tout cela ? D'abord, qu'il nous faut prendre le temps de la rencontre. La vraie connaissance ne peut pas naître de liens furtifs ! L'hospitalité, de plus, ne dépend ni de la pauvreté ni de la richesse de l'autre : chacun a droit à l'attention de frères et sœurs... Enfin, soyons attentifs aux situations de détresse, aux souffrances intimes et personnelles que les autres portent. La véritable hospitalité va jusque-là...

Aimer Jésus tout autant que nos proches... Porter les petites croix qui se présentent à nous... Savoir accueillir en ayant conscience que c'est le Seigneur lui-même que nous accueillons... Enfin, « *donner à boire même un simple verre d'eau fraîche* »... Ça veut dire qu'il n'y a pas de petits gestes insignifiants ! Cette journée de fête au village sera faite de petites attentions qui ne feront pas la une des journaux demain matin. Et pourtant, tous ces gestes contiennent un secret : le Seigneur est là ! C'est Lui l'amour qui anime chacune et chacun, que nous en ayons conscience ou non. Merci Seigneur de nous le révéler dans cette eucharistie... Amen.

Bruno DEROUX